

confié la mission de veiller aux intérêts les plus chers à l'agriculture, se fassent un devoir de surveiller ces institutions d'enseignement agricole.

« Nous sommes donc doublement remplis de joie pour l'occasion qui nous est offerte d'accueillir en même temps des amis dévoués de l'agriculture dans la personne des honorables membres du Conseil d'Agriculture qui ont mission de visiter notre école d'agriculture.

« Honneur à vous, hommes généreux, qui n'avez pas hésité de vous charger d'une mission qui vous honore ; en effet, le meilleur usage que vous ayiez pu faire de votre intelligence et de votre fortune est sans contredit de développer l'enseignement agricole parmi notre population. Ce sera pour vous une grande gloire que d'avoir organisé ce genre d'enseignement sur une base efficace. Ceux qui sacrifient leur vie à la défense du pays, ne rendent pas plus de services, et peut-être moins, que ceux qui se dévouent pour relever le moral de leurs semblables par l'instruction agricole et accroître par là leur bien-être matériel »

Le Révd. M. Pilote répondit à cette adresse avec l'unction d'un père qui après une longue absence se retrouve au milieu de ses enfants. Nous regrettons de ne pouvoir donner qu'un résumé bien imparfait de cette réponse.

Le Révd. M. Pilote remercia les paroissiens de Ste Anne d'avoir conservé le souvenir de ce qu'il avait fait pour eux. Il s'excusa d'avoir été la cause d'un changement dans le programme de la réception, en n'ayant pas télégraphié l'heure de son arrivée à Ste. Anne.

Votre adresse, leur dit-il, m'accorde une bien trop large part de ce qui a été fait en faveur d'une institution qui fait honneur à la paroisse. Le Collège de Ste. Anne, qui fait aujourd'hui votre gloire, dans son début, n'a reçu qu'une bien faible part de mes travaux qui auraient été nuls sans votre précieux concours. Ce beau collège si courageusement commencé par feu Messire Painchaud n'a subi sa transformation et n'est devenu une grande institution que par votre empressement à secourir les nobles efforts de ceux qui en ont doté la paroisse. C'est un grain de Sénevé que vous avez implanté dans la terre et qui, grâce à votre courage, grâce aussi à votre dévouement, a produit de si beaux fruits ; il a donné à la religion, comme vous le dites dans votre adresse, des prêtres dévoués, et fourni aux différentes professions et à l'agriculture des hommes dont cette institution n'a certes pas à rougir.

Cette adresse de votre part, Messieurs, vous fait honneur ; elle démontre que votre bon cœur n'est pas étranger à la reconnaissance. Puissiez vous toujours reconnaître dans ceux qui vous veulent du bien, dans ceux qui ont la direction de ce Collège, ainsi que des professeurs qui se dévouent avec tant de courage à l'instruction de la jeunesse en lui inculquant les saines doctrines propres à lui ouvrir une carrière honorable, puissiez vous, dis-je, reconnaître en eux de précieux auxiliaires en secondant leurs efforts dans des œuvres de bien. Non-seulement ces œuvres vous sont profitables quand elles se font parmi vous, mais aussi elles servent d'exemples à d'autres. Aussi, je veux vous en fournir une preuve immédiate : Dimanche dernier, je vous citais comme exemple à l'occasion de la construction d'un couvent dans ma paroisse à St. Augustin, œuvre bien au dessus de mes forces, mais entreprise en obéissance à notre vénérable Archevêque ; eh bien ! je vous citais comme exemple, lorsqu'il m'a fallu réclamer des corvées de la part de mes paroissiens, pour le charroyage des matériaux nécessaires à la construction de ce couvent. Et, je dois vous l'avouer, votre exemple, le zèle que vous deployiez il y a trente ans, pour

la construction de votre Collège, et que je retraçais à mes paroissiens, a produit un effet magique : tous viennent à prendre part aux travaux de ce couvent qui, comme votre collège, devra servir à l'édification de notre religion et de notre patrie.

Vous voulez bien aussi, Messieurs, faire allusion à mes faibles efforts dans la fondation d'une œuvre qui vous est particulièrement chère, en ce qu'elle est propre à vous faire entrer dans la voie du progrès et de la prospérité agricoles. Encore une fois, Messieurs, je ne suis pas le seul à en avoir le mérite. Je dois ici rendre le témoignage que si je n'avais pas été secondé dans l'œuvre de la fondation de votre école d'agriculture par notre Législature, par le Conseil d'agriculture, notamment par les honorables membres du Conseil d'agriculture qui viennent visiter actuellement cette école, son établissement serait peut-être encore à l'état de projet.

Je suis fier, Messieurs, que vous sachiez reconnaître l'importance d'une semblable institution parmi vous, et que plusieurs même aient profité des exemples donnés sur la ferme, pour améliorer leur culture ; c'est un dédommagement offert aux amis dévoués de l'agriculture qui ont contribué par leurs efforts à l'établissement de nos écoles d'agriculture.

Encore une fois, Messieurs, merci pour l'adresse que vous venez de me présenter ; elle vous honore et elle est pour ceux que vous croyez vous avoir rendu quelques services, une bien belle récompense !

M. Ls. Lévêque, président du Comité de la visite des écoles d'agriculture adressa quelques mots. Il félicita les cultivateurs de Ste. Anne de leur esprit de reconnaissance à l'égard du Révd. M. Pilote dont il avait eu si souvent occasion de reconnaître le zèle et le dévouement aux intérêts agricoles et particulièrement à l'égard de l'école d'agriculture de Ste. Anne. Il s'estimait heureux d'être le témoin d'une démonstration aussi glorieuse à l'égard de celui dont il avait été autrefois l'élève et qu'il s'honorait d'avoir aujourd'hui comme collègue au Conseil d'agriculture.

M. J. Gaudet adressa aussi quelques mots à l'assemblée.

L'adresse que vous venez de présenter au Révd. M. Pilote, leur dit-il, m'explique facilement son empressement à accepter les propositions que nous lui fîmes à Richmond, en lui permettant de hâter son voyage à Ste. Anne que tout naturellement il devait être heureux de revoir, puisqu'il était certain d'y rencontrer des amis, plus encore, des amis reconnaissants. Comme on peut le penser, M. Pilote se mit aussitôt en route et prit gaiement place dans le train le plus expéditif, l'Express. Aussi vous est-il arrivé par surprise.

Nous avons cru pour un instant avoir fait un mauvais coup en nous isolant de M. Pilote, car arrivé ici, le voyage l'objet d'une aussi belle démonstration, nous étions dans le doute si M. Pilote nous accepterait de nouveau comme ses compagnons de voyage. Heureusement qu'il nous a tirés de notre embarras en nous invitant de vous adresser la parole : chose assez difficile pour des gens qui ont à peine pris un repas dans la journée.

Oui, Messieurs, vous devez être fiers de posséder au milieu de vous des institutions que plusieurs villes mépriseraient ; que de campagnes n'ont pas été heureuses privilégiées ! Pour ma part, je n'ai eu l'avantage de les voir qu'une fois passant, n'ayant pu me consacrer qu'à une mauvaise école et pour l'espace de dix huit mois seulement ; il m'a fallu une certaine dose de travail pour suppléer à ce qui me manquait. Quant à votre Collège, dont la réputation est bien faitement établie, vous possédez un magnifique couvent, big